

plusieurs semaines. Son inconvénient est cette raideur de céramique qui immobilise la vie des traits sous une apparence éclatante. C'est d'ailleurs une opération longue et douloureuse : pour fixer à froid sur la peau les poudres colorantes, il faut avoir recours à des acides d'une application dangereuse ; une partie de l'émaillage doit se faire dans l'obscurité, et deux ou trois jours de traitement ininterrompu sont indispensables pour rendre l'application définitive.

De graves accidents, des affections chroniques de la peau suivent souvent un émaillage trop énergique. Mais le risque même semble ajouter à cette opération mystérieuse un attrait inquiétant. Et que ne braverait-on pas pour obtenir cette splendeur nacrée qui fait du visage une céramique d'art ?

Sous des vagues de farine et des montagnes de cheveux

Gratté, massé, poli, électrisé, étincelant de blanc, de rouge, de bleu autour d'yeux éclatants et immenses, le visage resplendit : il s'agit maintenant de couronner cette œuvre d'art d'une chevelure harmoniquement adaptée. Dans un temps où la mode veut qu'on ait les cheveux d'un blond fauve ou couleur d'acajou, que faire d'une chevelure noire, à moins de la teindre ? Et que faire d'une chevelure claire ou clairsemée, à moins de la renforcer par d'utiles additions, de l'enrichir et de l'épaissir ?

Les Orientaux et les Egyptiens préféraient les chevelures noires, qu'ils obtenaient avec un onction d'encres de Chine et d'eau de roses. Les jeunes juives usaient de poudre d'or pour éclaircir leurs cheveux, et c'est d'elles que nous vint la mode des coiffures poudrées. A Rome, les élégantes se servaient de teintures d'or, vertes et bleues. Quelques-unes de leurs recettes étaient étranges : il en était une qui mêlait du suc d'ellébore, du fiel et des têtes de rats pilées. Dans l'ancienne France, la poudre paraît d'abord suffisante : sous Charles IX elle est violette, étendue sous Louis XIII, au XVII^e et au XVIII^e siècle, la poudrerie blanche est seule employée. Mercier, en 1783, se récrie sur l'effroyable quantité d'amidon que cette mode consomme, prétendant que dans une ville comme Paris il se gaspille journellement tant de farine qu'avec cette provision on nourrirait dix mille infortunés.

La chimie moderne permet aujourd'hui les nuances les plus fantaisistes. Qui ne sait quelle part revient au hasard dans les découvertes scientifiques ? Il n'en a pas moins dans celles de l'art capillaire : un médecin, visitant une fabrique de potasse, remarqua les admirables tons dorés qui flamboyaient sur les chevelures de toutes les ouvrières une teinture à base de potasse fut aussitôt combinée, qui produisit le blond vénitien, en si grande vogue ces dernières années. Un hasard encore révéla que les premières griffes des cheveux châtains cèdent à des frictions de thé. Toutes les gammes du noir et du blond sont obtenues par des préparations plus ou moins dangereuses, dont le moindre péril est d'affaiblir la sève capillaire et de provoquer une calvitie prématurée.

Les plus belles chevelures naturelles ne valent pas certaines perruques merveilleuses. De tout temps, les femmes ont à l'occasion porté perruque. « Représentons-nous, écrit M. de Saporta, Marie Stuart sur l'échafaud : le bour-

reau lève sa hache, décapite la pauvre souveraine, et saisissant par les cheveux la tête toute dégouttante de sang pour la montrer au peuple, s'écrie de toutes ses forces : " God save the Queen Elisabeth ! " Mais les chagrins de toute sorte subis par Marie l'ont dépouillée de la chevelure blonde dont elle était si fière autrefois ; l'exécuteur ne conserve dans ses doigts qu'une perruque, tandis que le crâne dénudé retombe bruyamment sur les planches. Du reste, la féroce reine d'Angleterre n'a pas le chef mieux garni que sa victime et sa perruque rousse n'est pas moins célèbre. » Il faut attendre le XVIII^e siècle pour trouver l'art de la perruque parvenu au dernier mot de la perfection et du ridicule. Alors apparaissent les coiffures dites " loges d'opéra " qui donnaient à la figure d'une femme soixante-douze pouces de hauteur depuis le bas du menton jusqu'au sommet de la figure, ou celles, plus extravagantes encore, dites les poufs, où l'on accumulait d'innombrables motifs de cheveux lisses et machinés. En 1774, la duchesse de Chartres parut à l'Opéra coiffée d'un pouf pyramidal sur lequel on voyait le duc de Beaujolais son fils aîné dans les bras de sa nourrice, un perroquet becquetant une cerise, un petit nègre et des chiffres en cheveux composés avec les cheveux mêmes du duc de Chartres et des princes.

Moins exigeante, nos modes actuelles réclament pourtant une abondance de cheveux qui doit être discrètement accrue par des postiches. La France consomme, par an, à elle seule, plus de 180,000 kilos de cheveux, et l'industrie des perruques représente un chiffre de 30 millions d'affaires. C'est la plus coûteuse des beautés artificielles ; car il faut l'acheter, l'entretenir et l'accommoder chaque jour avec le secours de multiples produits et d'auxiliaires nombreux. Le budget de certaines élégantes chevelures parisiennes suffirait à faire vivre quinze personnes... chapeaux ou non.

Au racloir et à la lime — Du modelleur d'oreilles au fabricant de nez

Reste la bouche. Sur les lèvres un fard qui les avive. Sur les gencives un rose spécial. La langue est raclée et frottée avec un velours fin. Les dents sont ornées et fabriquées à volonté. Les femmes amanties recourent minutieusement leur dentition d'un enduit noirâtre, composé de noir animal, de sciure de bois et de miel : c'est là une élégance de sauvages. Combien plus civilisée nous apparaît cette récente mode des milliardaires américaines qui, dans des cavités ciselées et limées au plus creux de leurs dents, enchâssent des rubis, des perles, des diamants, si bien qu'un scintillement souligne le sourire de ces mâchoires constellées.

C'est le tour du modelleur d'oreilles. L'usage est assez ancien de ces moules à oreilles dont lapratique est remise à la mode : des bâtonnets de bois dessinent nettement l'ouverture, des bandelettes fixent le lobe et le pavillon, des sortes de coquilles en relief assurent le plissement régulier, un savant maquillage broche sur le tout ; les oreilles les moins esthétiques ne résistent pas à ce traitement.

Et voici le fabricant de nez ! Rien de plus rare qu'un nez bien fait. Et faut-il dire quelle est l'importance du nez au milieu du visage ? On refait aujourd'hui les nez, on les